Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 96 (1967)

Heft: 1

Rubrik: Questions : pourquoi un brevet moyen?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Questions: Pourquoi un brevet moyen?

Plusieurs de nos collègues de l'enseignement primaire poursuivent actuellement en notre Université leurs études pour l'obtention du diplôme d'enseignement secondaire.

Désir de compléter sa formation personnelle et professionnelle?
d'accéder à une meilleure situation?
de contacts avec des élèves «plus grands»?
de gagner davantage?
de sortir de certains horizons?

Recherche de soi-même? Snobisme? Instabilité? Idéal?

En face de ces questions que peut se poser chacun, voici ce que m'ont confié les étudiants-maîtres auxquels j'ai demandé une réponse:

– A ma sortie de l'école normale, j'avais l'impression d'être «arrivé», de ne plus pouvoir faire mon chemin.
Je me destinais à de longues études. Dans ce but, j'ai été élève du collège Saint-Michel durant quatre ans. Mais l'enseignement m'attirait. Aussi ai-je bifurqué vers l'école normale tout en gardant l'espoir de poursuivre mes études ultérieurement. J'ajouterai que certaines difficultés – déceptions rencontrées dans l'enseignement à la campagne – certains encouragements aussi ont stimulé mon désir de compléter ma formation.
Un gain supplémentaire plus tard? Non, la question n'entre pas en ligne de compte.

– Moi? C'est le désir d'en savoir plus.
L'enseignement primaire, il faut le reconnaître, apporte pas mal de difficultés entre parents et maîtres et on est obligé de tellement répéter pour que la majorité des enfants sache quelque chose. A l'école secondaire, chaque élève est plus ou moins responsable de sa formation. Mais ce n'est pas pour quitter le primaire que je poursuis mes études. Cet enseignement aux petits, quoique plus pénible, m'a apporté de très nombreuses satisfactions.
Et puis, certains maîtres sont faits pour enseigner aux plus jeunes, d'autres réussissent mieux avec le cours supérieur qu'avec une 3e ou une 4e; moi, je m'y sens moins à l'aise et on me l'a fait remarquer. D'autre part, et c'est une constatation malheureuse, le maître primaire est trop souvent celui qui doit plier devant les autorités, les parents et les élèves: le petit employé de bureau, quoi!

C'est donc une disposition nouvelle qui m'engage dans cette voie nouvelle.

– A vrai dire, il y a plusieurs raisons qui m'ont incité à prendre assez tard une décision capitale, au milieu de ma carrière d'enseignant.
D'abord, un attrait vers les adolescents, avec lesquels je me sens plus à l'aise pour dialoguer, ce qui m'a poussé à poursuivre mes études après avoir accompli mes premières années à l'école primaire. Des conditions d'ordre administratif m'empêchèrent à cette époque de réaliser ce vœu. Je ne le regretterai jamais, mais je regretterai toujours les petits qui m'ont procuré en vingt ans tellement de saines satisfactions. Puis, tout récemment, un concours de circonstances assez inattendues m'a offert un choix à triple objectif. Il m'a fallu réfléchir et choisir rapidement la solution la plus audacieuse, celle de mener de front un enseignement secondaire à plein temps et les études complémentaires pour l'obtention du brevet moyen. Ce sera très dur, j'en suis conscient, mais j'aspire encore à ce même idéal qui m'animait voilà vingt ans: j'espère ne pas être déçu.

– C'est le désir de compléter ma formation, spécialement ma formation littéraire qui m'a conduit à l'Université.
L'école normale n'a pu, forcément, nous donner qu'un enseignement limité, voire superficiel parfois. La littérature, par exemple, semblait s'arrêter à Baudelaire.
Dans ma famille, tous mes frères ont passé à l'Université. J'avais un intérêt à atteindre leur niveau.
Cependant, j'affirme que l'école primaire a été passionnante, mais poursuivre l'expérience de l'enseignement à un autre degré, voilà mon souhait; vision, dimensions, difficultés, rythme différents, je désire les vivre.
Enfin, me donner à «une» matière: l'école primaire relève plus de la jonglerie que d'un travail approfondi, et on reste malgré tout superficiel dans une classe à quatre degrés.

– Je ne poursuis pas mes études dans le but d'enseigner à des élèves d'un niveau plus élevé, mais dans l'intention de bifurquer, c'est-à-dire de changer probablement de métier. La mentalité campagnarde se modifie: j'ai rarement rencontré des difficultés avec les paysans, mais assez fréquemment avec des milieux ouvriers, poussés par le socialisme. L'argent? L'instituteur qui veut se charger de tout ce qui est ennuyeux dans une commune peut en gagner suffisamment, mais avec plus d'heures de travail. Pour moi, les frais qu'occasionnent mes études font que je vis actuellement plutôt les années de «vaches maigres».

Quant à ma classe, j'estime qu'elle a tout à gagner du fait que je complète ma formation.
Sous l'ancien régime des écoles régionales, le diplôme de l'école d'agriculture de Châteauneuf (Valais) permettait d'enseigner dans les dites classes. J'ai suivi ce cours il y a trois ans. Entre-temps, les exigences ont changé: les écoles régionales ont été rattachées aux écoles secondaires d'où l'exigence d'un brevet secondaire agricole. En possession de deux déclarations, l'une de Grangeneuve et l'autre de l'Instruction publique – cette dernière m'autorisant à remplacer l'allemand par mon diplôme de Châteauneuf – , j'ai décidé de continuer à faire le sacrifice pour l'obtention du brevet moyen.
L'enseignement proprement dit? Personnellement, je supportais mal tous les contrôles imposés à l'école primaire, même après trente ans d'enseignement, alors qu'à l'école secondaire, c'est la liberté quasi absolue.
J'estime que le meilleur apprentissage de maître secondaire est d'avoir une expérience au degré primaire. Cet apprentissage vaut bien des licences.
Enfin, j'espère que ce longtemps consacré aux études me sera bénéfique.

– J'étais faite plus pour des grandes que pour des petites. Avec les plus grandes, le contact est aussi plus réel. J'aimais beaucoup l'enseignement primaire mais ce serait dur pour moi d'y retourner. J'ai fait la découverte d'un monde plus élargi de l'enseignement. C'est un enrichissement d'arriver aux études après une expérience en secondaire. Mes études actuelles éclairent mes expériences. Et de même je donnerais un enseignement primaire tout différent si je devais m'y remettre. Je trouve ce dernier trop théorique et il y a pourtant tellement de façons de donner à l'enfant un enseignement qui le touche.

– Je me passionne pour l'enseignement de la littérature et du chant. Les études pour l'obtention du brevet moyen sont donc pour moi l'occasion rêvée de poursuivre ma formation. Mais je ne me sens pas attiré vers des élèves plus âgés. Donner le chant à une troisième classe primaire est une découverte enrichissante et pleine de poésie. Les cours pour l'enseignement de la musique selon la méthode Ward, que je suis durant les vacances, ont été une telle découverte que ce sont en quelque sorte eux qui ont stimulé mon désir de me spécialiser en la matière. Ah! si une telle méthode existait pour l'apprentissage de la rédaction et de l'orthographe, je ne chercherais pas à sortir de là. Et je ne mets en cause ni les programmes ni les pédagogues, ni même le soi-disant manque de concentration de nos petits écoliers, mais bien plutôt l'absence d'une véritable pédagogie de la langue française pour l'école primaire.

Pour ne pas conclure

De ces réponses qui ne sont pas une enquête – tous les étudiants n'ayant pu être interrogés – mais le reflet d'une situation, quelques points surgissent:

- le désir d'une formation personnelle dans le but de la redonner est affirmé; c'est encourageant, l'idéal subsiste et avance;
- la question financière n'est pas du tout prépondérante;
- une réaction se dessine, matière à réflexion, sujet de bilan: structure de nos écoles, programmes, relations inter-individuelles;
- le respect de la personne et de l'idéal du maître primaire, de la profession, des enfants.

A l'heure du dialogue, vous, les engagés de l'enseignement primaire, dites-nous si vous êtes d'accord, contredisez-nous, définissez votre position. Nous attendons votre courrier à l'équipe rédactionnelle du «Bulletin»; peut-être fera-t-il l'objet d'une nouvelle *question:* l'école primaire, j'y reste, pourquoi?

Un texte enchanteur
des photos merveilleusement évocatrices
du caractère de Fribourg:

Fribourg pittoresque

Texte de Marcel Strub
Photos de Benedikt Rast

Volume de grand format, 208 pages, dont 98 de reproductions en noir et blanc et 6 en couleurs.
Reliure pleine toile, jaquette illustrée
Fr. 45.—

Un livre de grande classe
«Echo Illustré», Genève

chez votre libraire ou aux

ÉDITIONS SAINT-PAUL, 1700 FRIBOURG